

Agenda

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur**

Band (Jahr): **79 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kabarett

Wolfram Berger

präsentiert Karl Valentin

«Muss denn jedesmal bei meiner silbernen Hochzeit gerauft werden ...!!!»

Millers Studio, Seefeldstrasse 225, 8008 Zürich, Tel. 01/387 99 70.
9.2.1999, 20 Uhr, 1.2.–13.2.1999, 20 Uhr (bis 14.2.1999).

Valentins Definition von Kunst: «Wennst's kannst, is es koa Kunst», sagt er «und wennst's nicht kannst, is es erst recht koa Kunst». Um es kurz zu machen, Wolfram Berger kann es, er trifft den Ton, oft in winzigen Nuancen, er wechselt die Stimme wie das Gesicht, er kann singen und dabei das Publikum so fest im Auge behalten, dass keine Pointe verlorengeht. Natürlich braucht Berger keine Imitatorenlächerlichkeit wie Hochwasserhose, Pappnase oder Brille – ihm genügen Jeans und ein seriöses Alltagsgesicht, um valentinschen Irrsinn sichtbar zu machen. Er verlässt sich nur auf dessen Text. Und was für ein Text. Man erkennt, welches Vermächtnis dieser Valentin uns hinterlassen hat.

Seit 1974 spielte Berger den Valentin schon hunderte Male, und er wird ihn auch weiterhin spielen, solange ihn dieses «Gespenst und doch ein Münchner» neue Fahrten und Wege entdecken lässt. Also ewig, meint Berger. Und er stellt ihn dorthin, wo er auch hingehört: Unter die Philosophen oder unter diejenigen, die den Unsinn zur Philosophie erheben.

Ausstellung

Pipilotti Rist

Kunsthalle Zürich, Limmatstrasse 270, 8005 Zürich, Tel. 01/272 15 15. Geöffnet Di–Fr 12–18 Uhr, Sa + So 11–17 Uhr, Tram 4 und 13 bis Haltestelle Dammweg (bis 21. März 1999).

«Remake of the Weekend à la zurichoise» nennt Pipilotti Rist ihr «Heimspiel», in dem sie in der assoziativen Grundausstattung einer Wohnung Videoinstallationen neueren und allerjüngsten Datums zeigt. Im entdeckungsreichen Gang durch den atmosphärischen Mikrokosmos mit Garten, Garage, Küche, Bad, Wohn- und Schlafzimmer kann sich die Wahrnehmung etwa auf eine junge Frau in himmelblauem Kleid richten, die sich – raumfüllend projiziert – im vertrauten Hier und Jetzt einer Zürcher Quartierstrasse bewegt. Ihre heiter-beschwingten Aggressionsentladungen, die sich mittels eines Blütenstengels gegen die geparkten Autos richten, wirken wie von einer anderen Welt. Ein versöhnlicher Racheengel scheint sich mächtig für die Natur ins Zeug zu legen, die sich angrenzend in aufregend-erotischer Blütenfülle präsentiert.

Exposition

L'Age d'or de l'aquarelle anglaise (1770–1900)

Bonington – Constable – Turner

Fondation de l'Hermitage, 2, rte du Signal, 1000 Lausanne 8, tél. 021/312 50 13. Heures d'ouverture ma – di 10 – 18 h, jeudi jusqu'à 21 h (jusqu'au 24 mai 1999).

Consacrée au monde intime et subtil de l'aquarelle anglaise, cette exposition offre un panorama complet allant des artistes novateurs du XVIII^e siècle jusqu'aux virtuoses de l'époque victorienne. Il s'agit de la dernière manifestation d'envergure à aborder ce sujet en Suisse depuis les années cinquante.

Tout d'abord utilisée surtout par les peintres de vues topographiques pour colorier leurs dessins, l'aquarelle acquiert peu à peu ses lettres de noblesse à la fin du XVIII^e siècle. Dès lors, les aquarellistes développent une vision propre à ce mode d'expression et vont jouer un rôle fondamental dans le développement de l'art du paysage. En Grande-Bretagne, cette technique a connu un essor sans pareil au cours du XIX^e siècle, à tel point qu'elle était qualifiée alors d'art «national».

A côté des artistes les plus célèbres (Sandby, Constable, Bonington, Turner), l'exposition s'attache à faire découvrir l'œuvre d'aquarellistes moins connus mais tout aussi remarquables (Varley, Cox, Towne, etc.). Ce sont en tout 67 peintres qui illustrent ainsi la richesse de la production de cette époque. Pittoresque, romantique ou topographique, décrivant l'Angleterre, l'Italie ou l'Orient, la paysage est à l'honneur sous toutes ses formes. Mais les autres thèmes n'en sont pas oubliés pour autant; scènes de genre, descriptions historiques et natures mortes complètent notre vision de cette période, peut-être la plus dynamique de la peinture britannique.

L'exposition, conçue par la Fondation de l'Hermitage et présentée exclusivement à Lausanne, propose 150 œuvres provenant de collections publiques anglaises et françaises, ainsi que de collections privées suisses.

Exposition

Courbet

Artiste et promoteur de son œuvre

Musée cantonal des Beaux-Arts, pl. de la Riponne, Lausanne, tél. 021/316 34 45. Mar–mer 11–18 h, jeu 11–20 h, ven–di 11–17 h. Fermé le lundi (jusqu'au 21 février 1999).

L'exposition *Courbet – Artiste et promoteur de son œuvre* analyse les relations du célèbre peintre français à ses collectionneurs, ses commanditaires et ses mécènes. Publiée en 1996, la correspondance de Courbet éclaire d'un jour nouveau une production d'une rare diversité. Elle révèle son œuvre de pionnier comme fondateur du mouvement réaliste mais aussi comme annonciateur de l'impressionnisme. Les contacts de l'artiste avec des critiques d'art, des galeristes et des organisateurs d'expositions sur le continent, en Angleterre et aux Etats-Unis déterminent la nouvelle orientation de son œuvre. Au centre de cette exposition, donc, la part active prise par l'artiste à la commercialisation de son œuvre.

La période explorée s'étend de 1855 à 1877. Elle couvre les années de maturité du peintre, depuis l'affirmation de sa réputation à Paris et dans toute la France – où on l'identifie désormais aux grandes œuvres de critique sociale –, jusqu'à son exil en Suisse. Au point de départ, les œuvres de l'époque de *L'Atelier du peintre*, tableau qui attire l'attention générale. A partir du milieu des années 1850, Courbet aborde des thématiques inédites et il diversifie ses stratégies d'exposition. Dans des manifestations officielles et privées, il présente des œuvres de petit et de moyen format, des scènes de chasse, des natures mortes, des portraits, des nus, des scènes de genre et, le plus souvent, des paysages. Son orientation artistique se définit dès lors dans la recherche d'un équilibre entre le goût officiel du second Empire, et celui, souvent plus audacieux, d'une clientèle privée de grands bourgeois.